

Władysława Roszczyńska

ACTUALITÉ DES IDÉES PÉDAGOGIQUES DE MONTAIGNE

Quand nous nous penchons aujourd'hui sur ces pages des "Essais" de Montaigne qui traitent la pédagogie, nous nous posons la question si cet auteur, tant étudié et cité pendant des siècles, peut encore intéresser le grand public de pédagogues, surtout que ses idées enrichissaient et ravitaillaient le système éducatif de nombreuses générations. Pouvons - nous alors envisager l'actualité constante des idées de Montaigne et en parler simplement d'une façon moderne, sans faire recours au sentiment d'admiration pour cette grande littérature du temps passé? Et surtout, avons - nous besoin de chercher aujourd'hui des principes et des instructions dans une époque aussi éloignée?

De plus en plus souvent les problèmes de la nouvelle génération préoccupent tous ceux qui voient l'argent, la prospérité et la réussite économique devenir le seul but de l'homme de notre temps. Ainsi nous nous posons la question si tout, ce que nous avons fait pour la formation des jeunes, se montre suffisamment efficace pour leur ouvrir la voie vers le bonheur.

Prenant soin alors de leur éducation ainsi que de leur avenir les adultes leur montrent de l'indulgence, les critiquant, presque en même temps, sans pitié. Ils voudraient que les jeunes atteignent un bon niveau mental et qu'ils soient capables de réaliser un idéal de vie honnête et sage. Ce qui serait intéressant, c'est de voir si les formes d'éducation et d'enseignement que nous appliquons aux enfants et aux adolescents, les munissent de connaissances suffisantes pour mener une vie sans reproche.

Il serait bien de répondre à la question si dans notre système éducatif il y a assez de place et de temps pour ciseler

le caractère des jeunes, en leur montrant les tâches à remplir dans la famille ainsi que dans la société.

Le pédagogue de la seconde moitié du XX-e siècle, essayant de répondre à toutes ces questions, pourrait faire recours aux pensées de Montaigne et trouver toute la fraîcheur de ses idées dans l'approche des problèmes d'éducation et d'enseignement de la jeunesse.

Certaines expressions et formules nous semblent être tellement familières, comme si elles étaient écrites de la main d'un auteur contemporain. Il est facile d'apercevoir une convergence de nos problèmes et de siens, ainsi que des difficultés liées aux recherches des solutions dans l'application des formes et du contenu de l'éducation.

Toute la population de notre pays observe avec un grand intérêt les premiers pas de réalisation de la nouvelle réforme scolaire dont on attend de grands changements et une amélioration dans le domaine d'enseignement et surtout d'éducation. Le niveau actuel laisse à désirer et les éducateurs se retrouvent soucieux et embarrassés devant les effets éducatifs particulièrement inquiétants.

Tous les principes de la réforme mentionnée ci-dessus ne pourront pas être réalisés immédiatement - nous disent les experts de différents échelons ainsi que les observateurs extérieurs, se prononçant dans les colonnes des quotidiens et de la presse professionnelle au sujet de la réforme. Cette dernière, commencée il y a deux ans, se trouve déjà dans une impasse - huit ans avant la fin de sa réalisation. Les discussions sont alors reprises, elles se renouvellent, montrant des défauts, qu'on n'a pas su éviter, et par conséquent une nécessité de vérification apparaît dans les questions d'organisation et dans la durée même d'apprentissage, proposé aux élèves par l'école réformée.

Quant au problème de deux dernières années avant les études supérieures, les spécialistes ne sont toujours pas d'accord sur le type de cette formation.

Toutefois on parle trop peu du style de travail, des relations mutuelles maître - élève, élève - élève à l'intérieur du collectif, ainsi que de la place des jeunes dans la société. Et

surtout, les observateurs ont l'impression que la formation des caractères, donc l'étude approfondie de soi-même, s'est perdue quelque part en route.

Il ne faut pas penser que les difficultés d'enseignement soient caractéristiques pour notre siècle. Il suffit d'analyser les opinions de Montaigne sur la pédagogie, pour constater le même malaise dans son époque, sinon identique, au moins comparable. Et malgré la distance des siècles qui se sont écoulés, les recherches et les expériences auxquelles l'école était soumise, aucun système de formation de la jeunesse ne s'est avéré idéal.

Montaigne reste actuel pour les générations descendantes par ses pensées et ses conceptions. Elles servaient de base aux pédagogues, éducateurs et organisateurs de l'enseignement de différentes époques, qui, prenaient les idées du grand écrivain, les renforçant et élargissant au fur et à mesure du développement du système scolaire.

L'attitude de Montaigne, libre et indépendante, résulte de sa conviction que la nature nous a créés libres, sans chaînes. De là résultent ses opinions qu'il n'a jamais soumises à aucune règle. L'homme est libre et n'appartient qu'à lui-même. On peut avoir l'impression que Montaigne veut détruire les grandes autorités, reconnues pendant des siècles. Il trouve injuste de se référer toujours aux grands noms des penseurs antiques ou d'autres, ceux, des époques antérieures¹. Nous le faisons dans cet emprunt continu des vérités d'autrui, comme si nous ne savions pas nous-mêmes évaluer les gens et les choses.

La vie de Montaigne s'écoulait dans une période menacée de guerres, pleine de luttes et d'effondrements politiques, religieux et philosophiques. De longs troubles ont marqué cette époque, exerçant une influence sur la formation des opinions et des idées de Montaigne ainsi que sur sa manière d'envisager les choses. Dans cette situation, l'homme lui est devenu très proche, ainsi que tout ce qui est lié à la connaissance de son esprit et de son être. Il voulait soumettre l'homme à une éducation bien déterminée, pour qu'il ne tourne pas sans but. Mon-

¹ M. de Montaigne, Essais, L. I, ch. XXV, éd. Librairie Générale Française, Paris 1972, p. 207, 208.

taigne dit que l'âme sans but se perd, puisque être partout signifie nulle part.

Montaigne voit dans tous les hommes ses compatriotes, appartenant à une grande famille. Mais en même temps il se rend compte de nombreuses contradictions de la nature humaine, des inquiétudes dont le cœur de l'homme est plein, sans oublier les conflits: celui du "social" et "nonsocial" qui le poussent et le tourmentent. L'homme de Montaigne appartient à lui-même, il n'aime pas reconnaître les devoirs ni les buts sociaux, auxquels la situation le soumet.

L'histoire se répète, et il est étonnant de voir l'homme de la seconde moitié du XX-e siècle, soumis aux dures épreuves de son temps. Il n'est pas difficile de remarquer les ressemblances et les analogies. Cela vaut la peine alors de renouveler nos contacts avec l'oeuvre de Montaigne et réfléchir sur ce que nous voulons trouver dans cette énorme richesse d'opinions, de jugements, de constatations, de doutes et de recherches de la vérité, cette vérité à double face. "Je dis ce que je pense et non ce qu'il faut penser" - nous dit Montaigne, comme s'il savait qu'il existe un conditionnement général qui dicte ce qu'il est obligatoire de penser. De là résulte son "Que sais-je?" - question pleine d'incertitude de l'homme qui a trouvé deux vérités. Gardons pour nous cette indication qu'il faut essayer de trouver notre propre réponse aux questions qui s'emparent de nous de tous les côtés.

Où est donc la voie à la vérité? Comment sortir de l'impasse? Qui est capable de réaliser les changements menant à une amélioration? En grande partie les jeunes. Voilà le problème de la nouvelle génération, revenant avec la question complexe de formation, d'éducation et d'enseignement, qui attend une résolution convenable.

Montaigne souligne que la formation du caractère humain doit commencer dès l'enfance et durer jusqu'à l'âge mûr. Cette longue période de vie exige tout un ensemble de démarches et de soins des éducateurs pour aboutir aux résultats voulus, notamment à une bonne formation du caractère et de l'esprit. Cette dernière est devenue le but principal de l'éducation, qui, d'après Montaigne prépare l'homme instruit et honnête à une vie

digne et morale². Tels étaient les principes humanistes de sa conception éducative qui concernait l'école capable d'examiner et d'analyser les aptitudes des enfants et des adolescents et y adapter toute l'action didactique, c'est à dire l'éducation et l'apprentissage.

Il n'est pas sans raison de rappeler ici les critiques auxquelles on soumet le système scolaire de notre temps, lui reprochant une déshumanisation nettement sensible, causée par le grand développement des sciences telles que la physique, la chimie, les mathématiques. Ces matières jouissent d'une place privilégiée à l'école contemporaine. Le nombre d'heures, toujours croissant, prévues pour l'enseignement de ces matières s'est avéré nécessaire et par conséquent, les élèves trop absorbés par l'acquisition pénible de ces dernières, abandonnent la lecture des oeuvres littéraires, historiques ou d'autres. Comme c'est devenu à la mode, ils passent leur temps libre à des rencontres accompagnées de musique bruyante ou à l'entraînement sportif. Ceci ne serait pas mauvais, à condition que les justes proportions soient gardées, sans remettre au second plan les matières qui contribuaient toujours au développement du caractère humain. Le temps diminué, destiné pour les matières humanistes, ne permet aux enseignants que de proposer des schémas d'opinion tout faits - pour analyser les héros, les époques ou les problèmes sociaux. On lance ainsi les modèles de raisonnement qui n'incitent pas à chercher ni à penser. Ce système d'étiquettes qualificatives n'est jamais stimulant. Les films, les émissions à la radio, les programmes télévisés, tout propose des plats préparés, procédant par de grandes abréviations, capables de remplacer les gros volumes littéraires de grands auteurs - par une séance de soixante minutes. Néanmoins, les moyens audio-visuels s'inscrivent dans la perspective du développement de l'enseignement moderne et ils ne sont pas à réfuter. Il faudrait donc recourir encore une fois à la juste proportion des matières.

L'école actuelle propose aux meilleurs élèves de participer aux nombreux concours dont la plupart comprend les sciences et dont les lauréats triomphants gagnent l'accès difficile aux gran-

² M. de Montaigne, Extraits pédagogiques, Librairie Hatier, Paris 1928, p. 31, 32.

des écoles techniques renommées, ce qui est un rêve de la plupart des jeunes.

A l'occasion il est à mentionner que les privilégiés ne sont pas très nombreux à l'école. Le reste s'enfonce généralement dans une certaine médiocrité, facile à constater.

Montaigne se prononce contre une dénaturation dans l'enseignement³. Ses reproches s'avèrent actuels, bien qu'il ait pensé à un autre type de déformation, appelant l'école le lieu de souffrance et de torture⁴, vu les châtiments corporels, appliqués aux élèves. L'école actuelle a abandonné ces pratiques. Elle est devenue très libérale, néanmoins elle punit autrement les désobéissances et les péchés de ses disciples.

La liberté scolaire, si largement conçue, demande un ensemble de facteurs coopérants, permettant d'arriver à des effets pédagogiques voulus. Nous y pensons à la compréhension mutuelle, à l'élargissement des droits et des devoirs écoliers, à l'établissement en commun des actions scolaires, proposées par les élèves mêmes, en vue d'une amélioration de la situation ou des besoins du public scolaire.

Toutefois on n'entend que trop souvent les opinions qui se soulèvent contre la discipline scolaire sensiblement affaiblie. Les voix critiques essaient alors d'en accuser le mauvais travail des éducateurs et quelques facteurs extérieurs non-précisés.

Montaigne désirait une école démocratique et heureuse, dans laquelle les élèves apprendraient en jouant⁵. Ce postulat s'est réalisé pour les jeunes de notre époque. Chacun d'eux a droit d'apprendre à l'école. Ce désir est confirmé par l'obligation scolaire pendant la période de huit à dix-huit ans. Les nouvelles méthodes d'enseignement, introduites dans tous les établissements scolaires, sont capables d'attirer l'intérêt des élèves, afin d'augmenter leur motivation et les inciter à l'apprentissage de différents domaines, contenus par le programme scolaire.

³ Montaigne, Essais, L. I. ch. XXVI, p. 237, 238, 239.

⁴ Ibid., L. I, ch. XXV, p. 209, 239.

⁵ Montaigne, Extraits pédagogiques, p. 33, 34; idem, Essais, L. I, ch. XXV.

Toutes ces considérations nous permettent de découvrir la cause de l'actualité de certaines conceptions pédagogiques de Montaigne. Il n'est pas difficile de comparer les principes de ce grand connaisseur en didactique à ceux de notre système actuel. Il faudrait y prendre en considération un certain décalage, nécessaire dans les deux cas, entre les objectifs et leur réalisation. Le fait d'existence d'une telle différence résulte d'une imperfection d'organisation ainsi que des conditions de la réalisation même, soumise à des difficultés extérieures imprévues.

Montaigne séparait l'éducation de l'enseignement. Il répétait que les enfants fournissent à leurs parents et éducateurs beaucoup de soucis et demandent des soins interminables dès leur naissance. Il suggérait une éducation conforme à la nature⁶, dans l'atmosphère d'une douce fermeté et de réaction toujours conséquente, suivant le principe établi. Les mêmes règles sont à observer aussi bien dans l'éducation scolaire que celle familiale⁷. Pour y arriver l'éducateur doit connaître chaque individu du groupe, apprécier ses possibilités et analyser ses besoins⁸.

Montaigne voyait la nécessité de tenir le groupe en respect et de modifier les désirs ainsi que la volonté de ses élèves. Ceci n'était pas facile, si l'on prend en considération ce que Montaigne exigeait encore du maître, notamment de savoir éveiller un sentiment dans le cœur des élèves, au lieu de leur faire peur⁹. De telles écoles devraient sortir les hommes honnêtes, bons, et intelligents, sans être, pour ainsi dire, savants. Montaigne emploie cette dernière détermination au sens nettement péjoratif. En somme, l'effet éducatif ne dépend que du choix de l'éducateur. Quant au processus-même de l'éducation, il doit être long, bien organisé et conséquent.

Faut-il ajouter ou changer quelque chose dans ces formules,

⁶ Montaigne, Extraits pédagogiques, p. 14, 25; idem, Essais, L. I.

⁷ Montaigne, Essais, L. II, ch. VIII, p. 17, 18.

⁸ Ibid., L. I, ch. XXVI, p. 219, 220.

⁹ Ibid., p. 221, 222.

pour présenter les principes éducatifs de l'école contemporaine? Nous y trouvons presque les mêmes bases et instructions, enrichies d'un élément nouveau, celui de soins supplémentaires autour du rôle de l'individu dans le groupe et des contacts interpersonnels à l'intérieur du groupe. Tout cela s'inscrit dans la perspective de réalisation des buts, communs pour tout le groupe.

Dans ces préoccupations nous avons perdu de vue l'éducation de la bonté et de la vertu, conçues chez Montaigne d'une façon assez élargie¹⁰. C'est comme si l'on n'en avait plus besoin dans notre époque de rapidité et de mécanisation. Ces valeurs oubliées semblent inutiles pour pouvoir se bien placer parmi les machines et les automats.

Ce dernier temps, l'homme contemporain cherche à s'évader de ce monde bruyant et abandonne les grandes villes, pour se cacher à la campagne, par exemple les jours de week-end, entouré de sa famille. Il faudrait peut-être recourir à l'ancienne conception d'éducation en bonté et vertu, adaptée aux exigences de notre temps, et c'est alors que l'on pourrait répéter après Montaigne qu'il est bon de faire du bien à autrui et de savoir l'aimer au lieu d'apprendre à décliner les substantifs: vertu, amour, et les prendre pour sujets de belles discussions¹¹.

Une autre question, intéressante à observer, c'est la place de l'éducation physique, qu'en unanimité étonnante, Montaigne et l'école contemporaine prévoient dans la formation de la jeunesse¹². Il faut donc exercer l'esprit et le corps dès l'âge de l'enfance, pour permettre à l'homme de se développer harmonieusement. Montaigne pense que dans la vie, l'homme est souvent soumis à des épreuves où la force intérieure n'est plus suffisante. Il a besoin d'une grande force physique pour pouvoir tenir et persister dans les moments difficiles. En cas de besoin on n'emprunte pas la force nécessaire, comme on le fait avec un vêtement ou un manteau.

¹⁰ Montaigne, Essais, L. I ch. XXV, p. 207, 208; L. I, ch. XXVI, p. 234.

¹¹ Ibid., L. I, ch. XXVI, p. 220, 221, 234.

¹² Ibid., L. I, ch. XXV, p. 223, 224.

L'école d'aujourd'hui propose à ses élèves non seulement un large accès à la matière appelée la gymnastique, mais aussi privilégie l'intérêt porté au sport, notamment il en est ainsi avec les fameuses classes au profil sportif, pour les jeunes particulièrement doués au sport. Il faut affirmer que le sport attire un nombre toujours croissant de jeunes gens, et les effets atteints indiquent l'amélioration continue du niveau. Malheureusement, un observateur attentif y apercevra aussi certaines déformations. Nous ne pouvons pas confirmer la participation entière de la population scolaire à ces activités. Il serait donc faux de croire déjà réalisé le postulat d'accès total des jeunes au sport, au large terme du mot. De l'autre côté, les exercices physiques trop abondants, tendant à former un nombre important de futurs sportifs et causent souvent des effondrements physiques et psychiques des jeunes qui voudraient se vouer dans l'avenir aux performances sportives. Dans ces groupes de jeunes le rôle d'éducateur prend une importance tout à fait particulière.

Montaigne soumet l'apprentissage à l'éducation, prouvant que les buts moraux sont plus importants que ceux, d'enseignement formel¹³.

Nous y trouvons une différence nette entre nos opinions et celles de Montaigne à ce sujet. En principe, l'éducation et l'enseignement font corps d'un seul système de formation que subissent les jeunes. Quelques défauts de ce système se laissent voir à travers les plaintes et les critiques des connaisseurs dans la matière et il serait faux de parler de la priorité d'éducation, puisque l'enseignement y occupe une place irrefutable. Les parents reprochent à l'école l'éducation insuffisante donnée à leurs enfants et il en est de même du côté des maîtres qui considèrent les parents incapables de former le caractère de leur progéniture.

Montaigne trouvait que l'école de son temps fourrait les têtes de connaissances inutiles et de valeur incertaine¹⁴, ne faisant rien pour la formation des caractères. Il prouvait que

¹³ Ibid., l. I, ch. XXVI, p. 232.

¹⁴ Ibid., p. 202.

l'enseignement scolaire doit être basé sur un programme, comprenant les matières choisies et les indications, destinées aux professeurs dont la mission la plus importante était d'aider les élèves et de faciliter leurs devoirs. L'apprentissage soumis à l'analyse, devait faire recours à la compréhension. Ceci convient tout directement à l'acquisition cognitive, lancée ce dernier temps dans le système d'enseignement scolaire actuel. Montaigne indiquait aussi que les sens de l'homme constituent le début et la fin de sa perception. Par conséquent il faut mener les élèves à l'acquisition de la science à travers l'expérience et non à l'aide des paroles et des prescriptions. Nous avons affaire à l'enseignement démonstratif¹⁵, celui, que représente généralement notre système scolaire, où la connaissance ainsi acquise, devient une habitude.

Montaigne soulignait le besoin d'une profonde connaissance de l'élève par son maître¹⁶.

C'est la connaissance de ses intérêts, capacités, tempérament, prédispositions et goûts. En même temps, l'éducateur devrait développer l'initiative et l'indépendance de son disciple. Montaigne exige, comme le fait la pédagogie contemporaine, une certaine individualisation de l'enseignement puisqu'il n'est pas possible d'appliquer la même règle à plusieurs élèves du groupe¹⁷.

Evidemment l'école actuelle ne peut pas se payer le luxe d'un tel enseignement. Toutefois ce problème y est connu. Les pédagogues envisagent le besoin d'un travail plus différencié, celui avec les élèves les plus forts et celui avec les plus faibles. Cette même individualisation s'inscrit dans la perspective d'une formation ultérieure, notamment en privilégiant les programmes individuels de plusieurs matières dans l'enseignement secondaire et surtout dans le supérieur. Leur fonction est de développer l'initiative des jeunes, ainsi que de susciter leur goût de recherches. De cette façon, d'un côté, on applique les programmes homogènes

¹⁵ Ibid., p. 221.

¹⁶ Ibid., p. 217, 218.

¹⁷ Ibid., p. 217.

pour toutes les écoles d'un type, de l'autre on fait recours aux examens individualisés du baccalauréat, aux études individuelles et aux classes sélectionnées.

Montaigne voudrait voir en classe une grande famille, dans laquelle le maître, plein de sensibilité, de sagesse et d'esprit, pourrait montrer aux élèves comment étudier et de quelle façon acquérir le matériel scolaire obligatoire.

On peut y retrouver l'actuelle tendance à créer en classe une certaine atmosphère d'indépendance et de liberté, même dans l'aménagement de bancs en cercle, où, au milieu, le professeur se déplace pour se rapprocher de chacun de ses élèves et nouer un contact très proche. L'école moderne n'exige peut-être pas de ses éducateurs de l'amour, mais, le remplace volontiers par de tels sentiments que l'amitié et la compréhension. Le travail se réalise bien sûr sans contrainte spéciale, néanmoins une certaine directivité, ainsi que le contrôle d'acquisition semblent être nécessaires.

Dans les conceptions de Montaigne nous trouvons aussi des opinions sur la façon d'apprendre par coeur le matériel étudié¹⁸. L'auteur des Essais rejette décidément un tel apprentissage, ce qui ne l'empêche pas de traiter la mémoire d'instrument merveilleux.

Les examens modernes de la mémoire, qui, démontrant son étendue ainsi que ses possibilités de retention et de fixation, constituent une nouvelle branche dont les richesses attirent les pédagogues, soucieux des effets qu'ils obtiennent. Ils destinent des parties entières du matériel à la mémorisation de leurs élèves. Même les enseignants les plus modernes, lançant l'apprentissage cognitif, estiment qu'une bonne mémorisation contribue effectivement à l'acquisition convenable de la matière étudiée.

Montaigne attend d'un bon maître des opérations pédagogiques complexes. Il critique sans pitié les pédagogues pédants de son époque, les traitant avec beaucoup de mépris et de malice pour leur manque de compétences et de compréhension de ce qu'ils

¹⁸ Ibid., L. I, ch. XXV, p. 201, 203.

devraient connaître à titre de leur profession¹⁹. Il les accuse de n'avoir qu'un savoir théorique qui ne leur permet pas d'expliquer aux élèves l'application pratique de ce qu'ils apprennent²⁰.

La jeunesse d'aujourd'hui lance presque les mêmes opinions reprochant au système scolaire un éloignement inexcusable de la vie réelle et l'impossibilité de les préparer à la participation aux manifestations de la société moderne de la fin du XX-e siècle. Il est étonnant de constater cette unanimité d'opinions²¹. La société contemporaine n'est pas satisfaite du niveau de ses pédagogues qui se recrutent parmi les candidats les moins doués et d'un genre moins intelligent. Comme nous le savons, les meilleurs élèves tendent à trouver un métier mieux payé, essayant d'atteindre l'accès aux grandes écoles techniques, en tout cas du type nonpédagogique.

D'après Montaigne, un bon éducateur doit savoir éveiller le goût de travail et l'enthousiasme chez ses élèves. Il devrait aussi savoir doser le matériel scolaire, enseignant parfois d'après les livres²²; et une autre fois par la discussion²³; sans forcer l'élève à une imitation aveugle du maître. Une large présentation du problème étudié, faite par le professeur, permettra à l'élève de faire un choix, basé sur plusieurs possibilités envisagées. Le professeur apprécie les forces mentales et les capacités dont dispose son disciple²⁴, lui permettant de montrer son indépendance d'esprit. Il le limitera une autre fois par sa propre indication. Cette capacité de savoir garder l'équilibre et les proportions convenables s'avère la fonction la plus essentielle du professeur. Les opinions et les exigences de Montaigne nous sont proches et faciles à comprendre puisqu'elles ressemblent aux impératifs et obligations destinés aux centres de

¹⁹ Ibid., p. 204.

²⁰ Ibid., ch. XXV p. 209, ch. XXVI, p. 242.

²¹ Ibid., L. I. ch. XXV, p. 204.

²² Ibid., p. 232.

²³ Ibid., ch. XXVI, p. 221; Montaigne, Extraits pédagogiques, p. 30.

²⁴ Montaigne, Extraits pédagogiques, p. 24.

perfectionnement professionnel des maîtres, que les autorités scolaires organisent pour le corps enseignant.

Nous ne voulons pas omettre dans ces réflexions l'opinion de Montaigne sur l'enseignement des langues étrangères, auquel il attribue une grande importance²⁵. Il voit cet apprentissage à travers les voyages dans les pays étrangers, d'où les voyageurs apportent non seulement de nouvelles informations mais aussi, par les relations avec les gens, ils apprennent leur langue. L'étude des langues est difficile et lente, donc il faudrait la commencer très jeune. L'enseignement tardif rencontre de grandes difficultés et obstacles. Il est également important de prendre en considération les valeurs éducatives de cette rencontre de deux cultures qui se touchent et se complètent dans l'esprit de celui qui les apprivoise.

Cette opinion n'est pas étrangère à l'école de nos jours mais malheureusement les effets de l'enseignement de langues sont loin d'être satisfaisants. Actuellement le professeur dispose des méthodes modernes qui rapprochent à l'élève le pays étranger, sa langue et ses habitants, permettant d'atteindre de bons résultats, même sans nécessité de voyager à l'étranger. Néanmoins, la meilleure méthode ne peut pas remplacer le travail assidu de l'élève et les matières, auxquelles l'école n'attribue que très peu d'importance, n'incitent pas l'intérêt de l'élève - problème que nous avons déjà mentionné dans nos délibérations.

Analysant l'ensemble de principes de Montaigne au sujet de la pédagogie, il est facile de constater qu'il ne donne pas une conception toute faite ou des propositions d'un complexe de changements, visant l'amélioration de la situation scolaire. On ne peut pas non plus parler d'un système ou d'un programme d'action organisée. Il ne propose pas la recette d'une école idéale et excellente bien qu'on reconnaisse ses formes à travers toutes les déclarations. Ses remarques ne donnent pas la résolution du problème, elles le montrent, éclairé de nouvelles lumières, indiquant en même temps certaines difficultés qui

²⁵ Montaigne, Essais, L. I, ch. XXVI, p. 223 249 250.

proviennent de la complexité de l'acte pédagogique même. Une telle attitude envers les affaires de l'école, des éducateurs et des élèves peut être appelée moderne, au sens que nous attribuons à cette expression. Toutefois cela vaut une nouvelle approche des idées pédagogiques de Montaigne, afin qu'elles puissent contribuer aux besoins de la grande discussion qui se prolonge, n'ayant pas encore apporté les remèdes concrets pour guérir le système scolaire et l'adapter aux besoins de la société contemporaine, aux besoins de notre époque.

Université de Łódź
Pologne

Władysława Roszczyńska

AKTUALNOŚĆ IDEI PEDAGOGICZNYCH MONTAIGNE'A

Montaigne pragnął szkoły demokratycznej i radosnej, w której uczniowie czuliby się szczęśliwi ucząc się i bawiąc. Ten postulat spełnił się dla generacji naszych czasów.

Autor "Prób" oddzielał kształcenie od wychowania, a to ostatnie widział zgodnie z naturą, w atmosferze stanowczej łagodności i konsekwencji postępowania. Dzięki niemu młodzi ludzie winni być dobrzy, zacni i mądrzy, a niekoniecznie uczeni, gdyż cele moralne stawiać należy przed celami formalnego kształcenia. W dzisiejszej szkole wychowanie, niestety, nie tylko nie cieszy się priorytetem, ale jest wręcz odsunięte na dalszy plan.

Zdecydowanie zgodna z Montaigne'em jest dzisiejsza szkoła w opinii o ćwiczeniu fizycznej sprawności młodzieży pozwalającym człowiekowi harmonijnie rozwijać umysł i ciało.

Bardzo zbliżone do obecnie panującego jest również stanowisko Montaigne'a w sprawie programu szkolnego. Jego przekonaniu, że wiedza winna być oparta na zrozumieniu przedmiotu, odpowiada lansowane obecnie przyswajanie kognitywne, zaś zaleceniu, by wiedza była opiewana przez praktykę - dzisiejsze nauczanie pogładowe.

Interesujący jest też dla nas pogląd Montaigne'a na sprawę nauczania języków obcych, które poznawać należy poprzez obcowanie z cudzoziemcami i podróże zagraniczne. W obecnej szkole, niestety, mimo unowocześnionych metod pracy, dalecy jesteśmy od osiągnięcia zadowalających efektów w dziedzinie nauczania języków.

Montaigne nie daje gotowej koncepcji pedagogicznej, a jedynie nakwadratwa problemy wynikające ze złożoności aktu pedagogicznego.